

LE QUOTIDIEN DE L'ART

12.06.25

JEUDI

ÉMIRATS ARABES UNIS

À Sharjah, le Sud global en réseau



ABSTRACTION

Le prix Jean-François Prat à Toby Ziegler

TABLES RONDES

Parlement de la photographie : entre bicentenaire et IA

JUSTICE

Faussaires du mobilier royal de Versailles : 2 condamnations

ESPAGNE

Albarrán Bourdais pérennise son parc de sculptures

Toby Ziegler.

© Courtesy de l'artiste et de la galerie Max Hetzler.

Toby Ziegler.

Exhausted symbols, 2023, huile et jet d'encre sur toile, 200 x 250 cm.

© Photo Peter Mallet/Courtesy de l'artiste et de la galerie Max Hetzler.



ABSTRACTION

Le prix Jean-François Prat à Toby Ziegler

Dans les locaux du cabinet d'avocats Bredin-Prat, quai d'Orsay, la 14^e édition du prix Jean-François Prat était présidée hier par Chris Dercon. « *Est-ce qu'on peut encore parler de peinture abstraite ? Est-ce qu'il ne faut pas abattre les frontières ?* » s'est interrogé en préambule le directeur général de la Fondation Cartier. Ce cru était en effet placé sous le signe de l'abstrait. L'intérêt de l'épreuve est de présenter des artistes choisis par un comité de professionnels, mais aussi d'écouter les plaidoiries des rapporteurs devant un jury - un peu comme au Palais de justice - ce qui donne de la chair au discours critique. L'artiste indonésien Syaiful Aulia Garibaldi (né en 1985) était défendu par Juliette Lecorne, conservatrice à la Fondation Cartier. S'intéressant aux micro-organismes, ce qu'on peut comprendre au vu de sa formation (master en agriculture et en sciences environnementales), Garibaldi (son vrai nom, issu de racines italiennes) opère une « *fusion des bagages artistique et scientifique* » et, en s'intéressant au cycle du mycélium, « *révolutionne une forme d'interprétation spéculative* ». Son « *iconographie de la prolifération* » donne naissance à « *un langage pictural*

inédit », sorte de « *refragmentation du monde* ». L'artiste, qui travaille à Bandung, siège de la fameuse conférence des non-alignés en 1955, s'inscrit dans les relations très riches entre science et art depuis la Renaissance, mais fait aussi écho à la richesse naturelle très menacée des 17 000 îles de l'archipel. Pour Fabrice Stroun, commissaire d'exposition indépendant, ancien conservateur au MAMCO de Genève et directeur de la Kunsthalle de Berne, il s'agissait de faire l'éloge de Lisa Jo (née en 1983 à Los Angeles, installée à Berlin), qui produit une « *peinture absolument non narrative* ». On peut y reconnaître des éléments figuratifs, des signes, « *un peu comme un enfant regardant un nuage y devine des formes* » pour créer un espace pictural déstabilisant, avec « *une profondeur de champ incertaine, en perpétuel mouvement* ». Il faut « *prendre le temps de se perdre dans ses tableaux* », issus d'une « *méthode de travail très lente* ». Avec ses couches très fines de peinture à l'huile, elle ne propose pas « *une expérience de contemplation agréable* », mais provoque plutôt une réaction d'irritation, car ses œuvres sont issues de motifs de BD pour adultes où les femmes sont brutalisées. Une « *violence servie à froid* » que l'on observe comme le personnage du *Blow-Up* d'Antonioni cherchant à agrandir sans cesse sa photo pour découvrir le meurtrier...

Mais c'est la troisième présentation qui a convaincu les 61 votants du jury (pour la majorité des associés du cabinet) : Marc Donnadiou, commissaire indépendant, ancien conservateur du musée de l'Élysée à Lausanne, a filé des métaphores pour présenter Toby Ziegler (né en 1972 à Londres), dont la qualité principale est de « *rendre plus lisible le monde d'aujourd'hui* ». Le réel est pour lui « *comme les peaux d'un oignon, qui deviennent de plus en plus claires* » et Ziegler peint comme s'il partait du cœur du bulbe. À partir d'une image « *trouvée ou empruntée* » (même si le point de départ de son obsession pour la modélisation 3D, « *l'image mère* », a été le petit déjeuner très ritualisé de son père), il produit des sortes de quadrillages, des géométries qui s'emboîtent, se chevauchent. Elles aboutissent à une forme de cartographie où l'on peut reconnaître, dans la dissolution du pixel, des formes vivantes, organiques : de quoi réconcilier abstraction et figuration... Celui que Marc Donnadiou a défini comme « *peintre de l'ère digitale* » sera récompensé par 20 000 euros, tandis que les deux autres finalistes recevront chacun 2 000 euros.

RAFAEL PIC

📍 Prix Jean-François Prat, Fondation Bredin-Prat, 53 quai d'Orsay, 75007 Paris, du 12 juin au 30 août.
prixjeanfrancoisprat.com